

PIERRE SAUREL

# IXE-13 en Corée



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 146

**IXE-13 en Corée**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 741 : version 1.0

# **IXE-13 en Corée**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

# I

IXE-13, l'agent secret, l'as des espions canadiens, était en route vers Ottawa.

Il venait de remplir avec succès, une mission que lui avait confiée le Colonel Boiron.

Le Canadien s'était rendu à Toronto.

Là, il avait réussi à capturer des criminels, et une bande d'espions qui avaient entre leurs mains, une dangereuse machine, la machine à tuer.

La machine avait été détruite.

Les espions étaient maintenant dans les camps de concentration.

Le Capitaine Jean Thibault avait réussi une fois de plus à protéger la sécurité des siens.

Maintenant, IXE-13 revenait à Ottawa.

Là, il recevrait une nouvelle mission.

En quoi consisterait cette mission ?

Il l'ignorait lui-même.

En arrivant dans la Capitale canadienne, il se loua une chambre dans un hôtel.

– Je me demande où sont Marius et Gisèle.

Marius était le colosse Marseillais, un ami inséparable d'IXE-13.

Gisèle Tubœuf, l'espionne française, tentait d'oublier qu'elle avait déjà aimé le Canadien.

À cause de ses malchanceuses histoires d'amour, IXE-13 avait décidé de ne jamais se marier.

Mais, comme dit le proverbe : « Il ne faut jurer de rien. »

L'as des espions canadiens s'était bien aperçu à Toronto, que son cœur n'était pas à l'abri du charme féminin.

Il avait rencontré Roxanne Larting, une belle et jeune Anglaise.

IXE-13 avait eu avec elle une série de péripéties et de dangers pratiquement

incroyables.

La jeune fille s'était montrée courageuse.

IXE-13 lui avait sauvé la vie.

Mais, le Canadien avait dû partir pour Ottawa.

Roxanne lui avait laissé entendre qu'elle aimerait bien mieux connaître le Canadien.

– Quand je passerai à Toronto, je viendrai vous voir.

– Je vous attendrai, Jean.

Sur le train, il avait pensé à elle.

Il avait pensé à ses baisers qui n'étaient pas comme ceux des autres.

– Bah, je l'oublierai, comme j'ai oublié Louise, l'espionne ennemie, Rosita, la belle danseuse, Nadia, la Russe, je l'oublierai.

Après s'être reposé quelques heures, IXE-13 se rendit au bureau du Colonel.

Ce dernier le félicita.

– On m'a raconté vos aventures.

– Déjà ?

– Oui... je sais que vous avez frôlé la mort à plusieurs reprises.

– En effet.

– Et malgré tout vous vous en êtes tiré indemne...

– Je suis chanceux, Colonel, je dois l'avouer.

Boiron sourit :

– Espérons que vous continuerez toujours de l'être.

– Vous dites ça pour mes missions futures ?

– Ça, c'est un secret, IXE-13... vous allez le savoir demain.

– Demain ?

– Oui, rendez-vous ici pour dix heures et demie.

– Vous ne voulez pas me dévoiler votre secret, aujourd'hui ?

– Non, demain.

– Bon comme vous voudrez, Colonel.

IXE-13 retourna à son hôtel.

Après son départ, le Colonel demanda à son secrétaire :

– Voulez-vous demander à Marius Lamouche et à Gisèle Tubœuf de se présenter à mon bureau demain matin, à dix heures.

– Je les convoquerai, Colonel.

Le lendemain matin, Gisèle arriva la première au bureau de Boiron.

– J’ai rendez-vous avec le Colonel, fit-elle au secrétaire.

La jeune fille passa dans le bureau de son chef.

Elle savait bien qu’il se passait quelque chose.

Le Colonel ne l’avait pas fait demander à son bureau, depuis des mois et des mois,

– Bonjour Gisèle, comment allez-vous ?

Elle fut franche :

– Je m’ennuie, Colonel.

– Vous vous ennuyez de quoi ?

– De cette vie trop tranquille. Je suis habituée



à une vie aventureuse, pleine de dangers.

Le Colonel se mit à rire :

– Vous êtes bien comme votre ami, le Capitaine Thibault... lui aussi s'ennuyait.

Gisèle fronça les sourcils :

– Pourquoi dites-vous s'ennuyait ? Cela veut-il dire qu'il a repris son service comme espion ?

– Oui.

La Française sursauta :

– Vous l'avez envoyé en mission seul ? C'est ça que vous voulez m'apprendre ?

– Oui, mais il est revenu.

– Ah !

La sonnerie du téléphone résonna à nouveau.

Le Colonel décrocha :

– Allo ?

– Le Lieutenant Marius Lamouche est ici pour vous voir, Colonel.

– Faites entrer.

La porte s'ouvrit et Marius parut.

– Tiens, tu es ici, toi aussi, Gisèle... Bonne mère, il doit se passer quelque chose d'intéressant pour nous.

Le Colonel lui offrit une chaise.

– Si je vous ai convoqué, c'est pour quelque chose de spécial, en effet, Marius.

– Le Patron est-il revenu de sa mission ?

– Oui.

– Bonne mère, s'écria le Marseillais... vous allez nous envoyer tous ensemble... c'est ça, Colonel, n'est-ce pas ?

Boiron ne répondit pas.

– Vous le saurez tantôt,

– C'est lui que vous attendez ?

– Qui, lui ?

– Jean, répondit Gisèle.

Elle n'eut pas le temps de finir sa phrase.

La porte s'ouvrit et IXE-13 parut.

– Jean !

La jeune fille avait bondi.

Elle aimait toujours le Canadien, et depuis quelque temps, elle ne l'avait pas vu très souvent.

IXE-13 évitait de rencontrer Gisèle.

– Tiens, je crois que c'est une petite assemblée de famille.

– En effet, venez vous asseoir, IXE-13.

Tout le monde rit.

Lorsque le sérieux fut rétabli, Boiron prit la parole.

– On a besoin de plusieurs bons espions.

– Où ?

– En Corée.

– Peuchère, on ne parle pas le Chinois, ni le Coréen.

– Ceux qui se battent non plus ne le parlent pas.

– C'est vrai, excusez, Colonel.

Boiron reprit :

– Vous allez partir tous les trois.

– Pour la Corée ?

– Oui, vous partirez en avion. Je ne puis vous confier de mission moi-même. Là-bas, vous n’aurez qu’à vous rapporter au major Lebrun.

– À quel endroit ?

– Le pilote qui vous conduira sait où vous laisser.

– Quand devons-nous partir ?

– Ce soir, si vous le pouvez.

Il n’y eut qu’une seule réponse :

– Nous le pouvons, Colonel.

– Tant mieux. Gisèle et Marius, vous allez retourner à vos bureaux respectifs. Vous avertirez votre chef de ma décision, puis, allez rejoindre votre patron.

IXE-13 leur donna le nom de l’hôtel.

– Ce soir, à neuf heures, j’irai vous chercher avec ma voiture.

IXE-13 se leva.

Ses amis l’imitèrent.

– Nous sommes à vos ordres, Colonel, ce soir

à neuf heures.

Marius et Gisèle arrivèrent à l'hôtel vers six heures.

La jeune Française réussit à parler à IXE-13, à part.

– Jean ?

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– C'est curieux, nous ne nous étions pas vus depuis plusieurs semaines, et on dirait que tu ne sembles pas heureux de me voir.

– Oh, certainement.

– Pas dans ton air, en tout cas.

IXE-13 répondit assez bêtement :

– Je ne suis pas pour me mettre à crier et à chanter ?

Gisèle avait les larmes aux yeux.

– Alors, c'est bien fini.

– Quoi ?

– Tu ne m'aimes plus, tu ne veux plus de moi ? Tu ne me considères plus comme ta

fiancée ?

IXE-13 rougit.

– Écoute Gisèle, j'ai déjà dit que je ne voulais pas...

– Que je t'en parle, mais moi je veux.

Elle avait dit ça d'une voix décidée.

IXE-13 en resta saisi.

– Je suis jeune, je suis peut-être une veuve, mais ce n'est pas une question pour ne pas me remarier. Comme toutes les femmes, j'aimerais avoir ma maison à moi, mon logis, ma petite famille, je ne suis pas pour attendre à quarante ans.

– Que veux-tu dire ?

– Je veux une réponse affirmative.

– Ah !

– Puis-je, oui ou non, espérer qu'un jour, tu me reviennes... je veux une réponse.

– Bonne mère, on cause comme des amoureux ?

Marius venait d'apparaître.

Gisèle l'aurait battu.

– Je croyais que tu étais sorti ?

– J'ai changé d'idée, je trouve dangereux de laisser deux amoureux comme vous, sans chaperon.

IXE-13 se leva :

– Je vais m'acheter des cigarettes.

Le Canadien profitait de la présence de Marius pour s'esquiver.

Mais Gisèle ne se tint pas pour battue :

– Je vais avec toi.

IXE-13 se retourna vers Marius :

– Tu es aussi bien de venir toi aussi. Pourquoi nous séparer.

– Bonne mère, vous avez raison.

Une fois encore, Gisèle perdait.

Elle n'eut pas la chance de causer au Canadien, seule à seul.

IXE-13 n'osait pas répondre à la question de

Gisèle.

Il avait peur d'être malheureux en amour.

Mais il aimait assez Gisèle pour ne pas vouloir qu'elle appartienne à un autre.

– Je suis peut-être trop égoïste, elle a raison, je n'ai pas le droit de sacrifier sa vie. Elle a droit au bonheur.

À neuf heures, le Colonel Boiron apparut.

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Apporte ma valise, je vais aller chercher celle de Gisèle.

Il passa dans la chambre de l'espionne.

– Le Colonel est en bas ?

– Oui, ta valise est prête.

– Elle est là, comme tu vois.

IXE-13 la prit et se dirigea vers la porte.

Il hésitait.

– Gisèle ?

– Oui.

– Heu... pour la question.



– Oh, ne t’inquiète pas, j’ai décidé de ne pas m’en faire, si je rencontre quelqu’un qui me plaît.

– Je voulais dire...

– Quoi ? dis-le...

– Je te donnerai une réponse, dans quelque temps, je vais y réfléchir.

– Ça fait plusieurs années que tu réfléchis, Jean.

– J’y penserai, je promets de... enfin... je...

– Tu ne sais plus ce que tu veux, allons, descends ma valise.

IXE-13 sortit en bafouillant.

Gisèle se mit à rire :

– Pauvre Jean, tu compliques ta vie inutilement, je le sais bien que tu m’aimes. Si tu voulais, nous serions tellement heureux ensemble.

Elle soupira, prit son manteau et descendit à la suite du Canadien.

Marius était déjà arrivé avec les autres valises.

On plaça le tout dans la voiture du Colonel.

– Et maintenant, en route.

Boiron s’installa au volant, IXE-13 prit place à ses côtés.

Gisèle et Marius s’assirent à l’arrière.

Cinq minutes plus tard, ils arrivaient à l’aéroport.

Le Colonel s’avança vers un officier et lui murmura quelques mots.

– Très bien.

– Je vais vous présenter votre pilote, dit-il.

Quelques secondes plus tard, un petit homme arriva avec l’officier.

– Vous le reconnaissez ? demanda Boiron.

IXE-13 s’approcha.

Avec son gros casque d’aviateur qui lui cachait la figure, ses grosses lunettes, il était difficile à reconnaître.

– Enlevez vos lunettes, fit Boiron.

Le pilote obéit.

IXE-13 poussa un cri :

– Sing Lee !

Le petit Chinois se jeta dans les bras d'IXE-13.

– Maître. Sing Lee content de vous revoir, lui content content..

IXE-13 avait rencontré le Chinois plus tôt.

Lors de ses toutes premières missions en Chine, il avait travaillé en compagnie de l'Asiatique.

C'était même IXE-13 qui avait enseigné à Sing Lee, le métier d'espion.

Un peu plus tard, IXE-13 avait rencontré le Chinois en Allemagne.

Sing Lee, en mission pour les Alliés, travaillait chez les Nazis, comme bourreau des japonais.

Il avait pu de cette façon préserver de terribles supplices, plusieurs soldats alliés.

C'est en Allemagne que Gisèle et Marius avaient rencontré le Chinois.

Ils le connaissaient très peu.

– Vous vous rappelez de lui ? demanda IXE-13.

– Certainement, peuchère.

Le Marseillais lui tendit la main :

– Comment vas-tu Sing Lee ?

– Très bien, Sing Lee, bien, vous aussi ?

– Oui, je ne sais pas si tu te souviens de mon nom ? Marius Lamouche.

– Marius, oui, oui.

– Et voici Gisèle Tubœuf.

Le Chinois sourit :

– Oh, Sing Lee pas oublier petite Française, elle, très jolie.

IXE-13 demanda au Chinois :

– Alors, Sing Lee, tu es pilote maintenant ?

– Oh oui, Sing Lee appris beaucoup de choses, beaucoup.

– Et c'est toi qui vas nous conduire en Corée ?

– Pas en Corée, non, au Japon, pour commencer, on ira en Corée, après.

– Tu vas nous accompagner dans nos missions ?

– Chinois pas savoir, Sing Lee pas décidé.

Le Colonel donna des ordres.

– Si vous voulez, vous allez vous mettre en route.

– Vous avez raison, Colonel, excusez-nous, c'est la joie de retrouver un bon vieux copain.

– Je comprends.

Le Colonel tendit la main à IXE-13 :

– Je vous souhaite bonne chance, Capitaine.

Sing Lee sursauta :

– Vous, Capitaine, maître ?

– Oui.

– Sing Lee, lui, Lieutenant, oui, Lieutenant Sing Lee.

– Comme moi, peuchère, Lieutenant Marius Lamouche.

Boiron les gronda à nouveau.

– Allons, partez, partez.

Il serra la main de Marius, Sing Lee et Gisèle.

– Revenez-nous, j’aurai encore besoin de vous au Canada.

Ce fut Sing Lee qui répondit :

– Vous dormir tranquille, Chinois va prendre soin d’eux.

IXE-13 et ses compagnons éclatèrent de rire.

Ils prirent place dans le gros appareil.

– Sing Lee un peu gêné.

– Pourquoi ?

– Parce que le maître est meilleur pilote que moi.

– Allons donc.

Le Colonel fit un signe.

Les moteurs de l’avion grondèrent, les hélices se mirent à tourner.

– Bonjour, Canada, cria Marius.

– À bientôt, fit IXE-13.

Ils firent un dernier signe de la main, au Colonel Boiron, et l'avion s'éleva dans le ciel, pour s'enfoncer dans les nuages sombres du soir.

## II

On frappa à la porte du bureau du Major.

Lebrun leva la tête :

– Entrez !

Un Caporal parut.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Un avion vient de se poser. Le chinois Sing Lee est de retour, major.

– Seul ?

– Non, il est avec deux hommes et une femme.

– Ce sont ceux que j'attendais.

– Voulez-vous que je leur dise de venir à votre bureau ?

– Oui, emmenez-les.

Le Caporal sortit.

Lebrun murmura :



– J’ai hâte de connaître ce fameux IXE-13.

Le Caporal se rendit à l’avion.

IXE-13 et ses compagnons venaient de descendre.

Le Caporal salua Sing Lee.

– Bonjour Lieutenant.

– Bonjour Caporal.

– Si vous et vos amis voulez me suivre... Le major veut vous voir.

– Venez, leur fit Sing Lee.

Ils se rendirent tous au bureau de Lebrun.

– Major, je vous amène vos visiteurs.

Le Major se leva et salua militairement.

IXE-13 et ses trois amis répondirent à son salut.

– Lieutenant, fit Lebrun à Sing Lee, voulez-vous me présenter vos amis.

– Oui, Major.

Il désigna IXE-13 :

– Le Capitaine Jean Thibault.

IXE-13 salua.

– Le Lieutenant Marius Lamouche.

– Major !

Le petit Chinois rougit :

– Je ne suis pas poli, mademoiselle, mais Sing Lee garde toujours le dessert pour la fin.

Il désigna Gisèle au Major :

– Ça, c’est la belle petite Française, Gisèle.

– Gisèle Tubœuf, Major.

Sing Lee demanda brusquement :

– Le maître n’a pas encore épousé la petite Française ?

IXE-13 se sentit mal à l’aise.

– Mais non.

– Ah, Sing Lee pensait que le maître l’aimait.

– Nous sommes de bons camarades, n’est-ce pas, Gisèle ?

– Certainement, c’est tout.

Cette petite réflexion de Sing Lee fit un petit froid et le Major devina qu’il avait dû se passer

quelque chose entre nos deux amoureux.

– Je vous souhaite la bienvenue au Japon, mes amis. C’est la première fois que vous y venez ?

– Non, répondit IXE-13, ce n’est pas la première fois, mais ça nous fait toujours plaisir de revenir.

– Vous devez être fatigués. Vous avez besoin de repos. Je vais ordonner au Caporal qu’il vous prépare chacun un lit, reposez-vous. Je vous ferai demander pour vous confier votre travail.

– Bien, Major.

Lebrun appela son Caporal et lui donna des ordres.

Nos amis allaient sortir, lorsque Lebrun rappela IXE-13.

– Sing Lee est un de vos amis ?

– De mes grands amis, Major, c’est moi qui l’ai accompagné lors de ses toutes premières missions.

– Je l’ignorais.

– Pour dire vrai, il n’était même pas espion

quand je l'ai connu. C'est moi qui lui ai montré le métier.

– C'est un travaillant et il fait du très beau travail. C'est notre meilleur espion chinois. Il marche sur les traces de son maître.

IXE-13 salua :

– Au revoir, Major, nous attendrons vos ordres.

Il rejoignit ses amis.

Bientôt, tous les quatre dormaient profondément, ne pensant plus aux dangers qu'ils auraient à courir très bientôt.

\*

IXE-13 et ses amis étaient à manger.

Un sergent entra et se mit à nommer des noms :

– Rapportez-vous au Lieutenant Wong, à deux heures.

Il reprit :

– Lieutenant Sing Lee.

– Présent.

– Capitaine Jean Thibault ?

– Présent.

– Lieutenant Marius Lamouche ?

– Présent.

Le sergent regarda deux fois sur la feuille avant de prononcer le nom :

– Gisèle Tubœuf.

Toutes les têtes se retournèrent.

Gisèle était la seule femme du groupe.

– Présente dit-elle.

Quelques soldats firent entendre un sifflement.

Gisèle se sentait un peu mal à l'aise.

– Vous vous rapporterez au Major Lebrun à quatre heures.

Et le sergent continua de nommer d'autres noms.

– Bonne mère, il va nous confier notre mission.

– Ça m’a tout l’air que nous allons travailler tous ensemble, puisqu’il nous fait tous appeler.

– Sing Lee content de travailler avec le maître.

– Moi aussi, Sing Lee, je suis fier de t’avoir comme ami... le Major m’a dit que tu étais le meilleur espion de ta race.

Le Chinois retourna le compliment :

– Je fais ce que le maître m’a montré.

– Brave Chinois.

Nos amis visitèrent le camp après leur repas.

À quatre heures exactement, ils se rendaient au bureau du Major Lebrun.

Le Major les reçut immédiatement.

– Il s’agit maintenant de vous mettre au travail.

– Nous allons travailler tous ensemble, Major ?

– Oui, vous ne serez pas trop de quatre pour la

mission que je vous confierai.

– En quoi consiste-t-elle ?

– Elle semble fort simple... mais elle est des plus compliquées. La guerre ne fait que commencer en Corée, nous luttons contre les Nord-Coréens. Mais on dit qu'il y a plusieurs troupes chinoises engagées dans la bataille.

Lebrun reprit :

– De plus, quelques soldats qui avaient été faits prisonniers ont réussi à s'échapper.

Le Major se pencha en avant :

– Savez-vous ce qu'ils croient ?

– Non ?

– Ils croient que pratiquement toutes les armes des Nord-Coréens sont fournies par les Russes.

– Hein ?

– Le général MacArthur m'a demandé un rapport complet là-dessus.

IXE-13 commençait à comprendre en quoi consisterait sa mission.

– Il faut donc que j’envoie des espions derrière les lignes ennemies.

– Nous !

– Justement.

Marius frissonna :

– Bonne mère.

– Sing Lee pourra vous guider. Il connaît bien le pays. Il s’agit de savoir si les Russes fournissent réellement les armes aux Nord-Coréens, et si oui, en quelle proportion ?

– Nous ferons l’impossible, Major.

Lebrun s’approcha d’une grande carte.

– Venez par ici.

Il leur montra un point.

– Ici, la bataille est moins dangereuse, nos armées ont le dessus, les Coréens du Nord tentent d’évacuer leurs villages.

– Comme ça, il y a foule ?

– Oui, il y a foule sur les chemins. Vous pourrez facilement vous mêler à un groupe.



Sing Lee demanda :

– Comment nous rendre jusque derrière les lignes ennemies ?

– Vous tenterez de passer durant la nuit... Vous savez que cette guerre de Corée, n'est pas comme celle de 1939... Non.. Elle ressemble plutôt à la guerre de 1914. Il y a souvent des corps à corps... on fait la guerre de tranchées, etc.

Lebrun demanda :

– Vous avez bien compris en quoi consiste votre mission ?

– Oui, Major.

– Vous allez manger immédiatement et vers six heures, vous partirez avec un groupe de soldats.

– En avion ?

– Oui... un escadrille. Sing Lee pilotera... vous descendrez ici.

Il montra un point sur la carte.

– Vous demanderez le Lieutenant Tang... un Sud-Coréen. Il prendra soin de votre avion durant

vosre séjour derrière les lignes ennemies.

Il déclara :

– C'est tout, vous pouvez vous retirer, je vous reverrai avant votre départ.

IXE-13 prit Sing Lee à part.

– Oui, maître.

– Tu ne penses pas qu'on va se faire remarquer, nous des blancs ?

– Non, même parmi les Nord-Coréens, il y a des blancs.

– C'est vrai ?

– Oui, des Français, des Russes, il y a un peu de toutes les races, vous ne passerez pas inaperçus, mais si vous savez jouer votre rôle...

Sing Lee ajouta plus bas.

– Savez-vous ce qu'il y a le plus ?

– Non.

– Des Allemands !

IXE-13 sursauta :

– Des Allemands ?

– Oui, qui ont réussi à s'échapper de leur pays. Sing Lee en a vu plusieurs.

– Et ils sont bien traités par les Nord-Coréens.

– Pas trop, mais les Sud-Coréens les tueraient, alors, ils n'ont pas le choix, de plus, ils se battent pour les Communistes.

IXE-13 décida quand même de se maquiller.

C'était toujours plus prudent.

– Si nous nous faisons capturer, nous nous ferons passer pour des Allemands.

Lorsqu'arriva l'heure du départ, ils laissèrent tous leurs papiers au camp.

Ils n'emportaient avec eux que leur munition, un peu de nourriture et un mouchoir.

Le Major vint leur souhaiter bon voyage.

– J'attendrai votre retour avec impatience. Vous savez que s'il vous arrive quelque chose, nous ne pourrons pas nous porter à votre secours.

– Nous sommes habitués à nous débrouiller.

– Bonne chance.

Sing Lee s'installa au volant de son appareil.

Dix avions s'élevèrent dans les cieux.

Neuf d'entre eux emportaient des soldats américains et quelques Canadiens qui allaient se battre pour la Sauvegarde de la paix.

La dernière emmenait quatre espions qui n'avaient guère de chance de revenir vivants.

### III

– Je crois bien que nous sommes rendus.

– Oui... Sing Lee le pense.

L'avion se mit à descendre.

Sing Lee se tourna vers Marius :

– Il faut lancer une fusée, c'est notre signal.

Le Marseillais en prit une, l'alluma et la lança dans les airs.

Le firmament s'éclaira pendant quelques secondes.

– Un peu plus à droite, Sing Lee.

L'avion obliqua.

D'en bas, on se mit à faire des signaux.

Maintenant, le terrain était éclairé.

L'avion alla se déposer lentement.

Une dizaine de soldats l'entourèrent aussitôt.

Un sergent s'approcha de Sing Lee.

Il lui parla en Chinois.

– Qui êtes-vous ?

– Avion O-P-27, mission 89. Nous devons nous rapporter au Lieutenant Tang.

Le sergent vérifia dans un calepin.

Puis, il jeta un coup d'œil sur sa montre.

– Vous êtes à l'heure.

Il leur fit signe de le suivre.

Tout le petit groupe se dirigea vers un campement.

Le sergent donna des ordres.

Un soldat partit en courant pour revenir presque aussitôt.

– Venez tout de suite.

Ils suivirent le sergent dans la tente du Lieutenant Tang.

Ce dernier parlait l'anglais.

Un anglais un peu bizarre, mais assez pour se faire comprendre.

- Nous allons camoufler votre avion, dit-il.
  - Bien.
  - Vous allez venir avec nous. Il se peut qu'à votre retour, nous ne soyons plus ici.
  - Allons-y peuchère.
  - Attendez, je veux vous indiquer un chemin.
- Le Lieutenant prit une carte détaillée de la région.
- Vous voyez ici, il y a une petite rivière ?
  - Oui.
  - C'est l'endroit le moins gardé, nos hommes ont fait une tournée par là, ce soir, une fois de l'autre côté de la rivière, vous vous enfoncerez dans la brousse, de l'herbe très haute qui vous protégera.
  - Et de là, où irons-nous ?
  - Le gros de l'artillerie est ici, vous pourrez essayer de contourner la ligne de front et vous arriverez par en arrière.
  - Très bien, Lieutenant.

– Vous avez compris ? Vous ne feriez pas mieux d'emporter la carte ?

– Peuchère, s'écria Marius, c'est une bonne idée.

IXE-13 intervint.

– Non.

– Mais, patron, tout le chemin est tracé.

IXE-13 expliqua :

– Et si on nous capture avec cette carte, quelle explication donnerons-nous ?

– Bonne mère, je n'y avais pas pensé.

Le Lieutenant se dirigea vers la porte :

– Venez, nous allons camoufler votre appareil.

Mais juste à ce moment, il y eut quelques détonations.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Ce doivent être des Nord-Coréens qui se sont avancés trop près.

Ils suivirent l'officier jusqu'à l'avion.

Le Lieutenant Tang donna des ordres.



On se mit à tirer l'avion jusqu'à un terrain en pente.

Ils arrêterent l'appareil au milieu de la côte.

Puis, on apporta de grandes planches qu'on plaça sur l'appareil.

On fit ainsi une espèce de souterrain dans lequel se trouvait caché l'avion.

Le terrain était maintenant nivelé.

On jeta de l'herbe et de la terre par-dessus les planches.

Des soldats emportèrent même des arbustes qu'on plaça un peu partout.

– Bonne mère, on ne dirait jamais.

Sing Lee demanda :

– Comment reconnaître l'endroit ?

– C'est simple, la rivière est à un demi-mille d'ici. Vous voyez maintenant cet arbre ?

– Oui.

– Regardez vers le haut, il a été ouvert par la foudre.

– C’est vrai, je n’avais pas remarqué.

– Eh bien, l’arbre se trouve à cent pieds de notre plate-forme.

Le Lieutenant leur tendit la main.

– Bonne chance, vous partez par là, suivez la clôture, vous arriverez à la rivière,

– Bien, Lieutenant.

Nos amis s’enfoncèrent dans la nuit.

IXE-13 ouvrait la marche, Sing Lee suivait, puis Gisèle et Marius.

Le Canadien marchait penché.

– Écoutez.

– Quoi ?

– On entend le bruit de l’eau, nous devons être près de la rivière.

Soudain, Sing Lee toucha le bras d’IXE-13.

– Chut, pas un mot.

Il se jeta à plat ventre.

Les autres l’imitèrent.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Vous n’entendez pas ? un bruit de voix ?

– Si, j’entends moi aussi, fit Gisèle.

– Venez, allons voir ce que c’est.

IXE-13 se mit à ramper.

Il s’approcha des grands arbres.

À un certain moment, la lune se mit à éclairer.

– Oh !

– Des fugitifs, murmura Sing Lee.

En effet, adossés à un arbre, il y avait une vieille femme et quatre petits enfants.

Deux des enfants dormaient.

Les autres parlaient à voix basse.

La mère leur faisait signe de se taire.

Ces petits Coréens étaient à peine vêtus.

L’un d’eux avait une blessure à la jambe.

La pauvre femme semblait fatiguée.

Ses cheveux pendaient dans sa figure, ses vêtements étaient en lambeaux.

Un des petits enfants qui dormait, il pouvait

avoir un an dans le plus, se mit à pleurer.

La mère se précipita et lui mit la main sur la bouche.

Elle ne voulait pas qu'il attire l'attention.

Puis, elle prit l'enfant dans ses bras et se mit à le bercer. De leur cachette, nos amis entendirent la vieille fredonner un air.

Gisèle se ferma les yeux :

– Mon Dieu que ça fait pitié.

– Oui, et c'est la faute des Communistes, fit Sing Lee... personne heureux ici... Ni les Coréens du Nord, ni les Coréens du Sud.

Gisèle murmura :

– Jean !

– Quoi ?

– Pourquoi ne pas porter secours à cette pauvre femme. Ses enfants vont mourir de faim... nous pourrions lui donner notre nourriture.

– Non.

– Mais, Jean, ne sois pas dur, regarde le petit,

il recommence à pleurer.

Sing Lee murmura :

– Il dit qu’il a faim.

– Il faut faire quelque chose.

Marius déclara à son tour :

– Gisèle a raison, peuchère.

IXE-13 les arrêta :

– Je vous dis que non... nous allons continuer notre chemin, sans aider cette pauvre femme.

Sing Lee semblait donner raison à IXE-13.

– Je crois que c’est mieux, fit le Chinois.

– Elle pourrait avoir peur, donner l’alarme, si elle n’a pas peur, les petits pourraient pleurer. Vous oubliez que nous avons une mission à remplir.

– Nous sommes humains, Jean. Nous avons un cœur.

– Moi aussi, mais quand je suis en mission, je l’étouffe.

Le petit pleurait de plus en plus.

– Venez.

Soudain, Gisèle eut une idée.

– Jean ?

– Quoi, encore ?

– Si je laissais un peu de nourriture, ici, demain, elle la trouverait peut-être.

Le Canadien réfléchit.

– Oui, tu peux faire ça.

Et IXE-13 fut le premier à détacher son sac et à sortir quelques provisions.

Ils placèrent le tout dans l’herbe.

– Espérons qu’ils le trouveront.

Puis, nos amis reprirent leur route, vers la rivière.

– Nous arrivons, Sing Lee sent la fraîche de la petite rivière.

– Est-elle creuse ?

– Sing Lee pas savoir.

Une chose certaine, c’est que la rivière n’était pas très large.

Marius décida :

– Écoutez, patron, je suis le plus grand, je vais passer le premier.

– Je crois que c'est la meilleure solution.

Juste à ce moment, ils entendirent de nouveau un bruit de voix.

Vivement, ils se jetèrent à plat ventre.

Quatre soldats marchaient sur l'autre rive.

– Tu as entendu quelque chose ? demanda l'un d'eux en Chinois.

Sing Lee traduisait à voix basse pour ses amis.

– Il semble que oui.

– Pourtant, il n'y a rien ici.

Un autre déclara :

– Éclaire l'autre côté avec ta lumière.

– Tu es fou, on peut tirer sur nous.

IXE-13 fit signe à Marius.

– Viens, suis-moi.

Les soldats étaient arrêtés sur la rive.

Marius et IXE-13 se jetèrent à l'eau.

Sing Lee et Gisèle ne s'aperçurent même pas de leur départ.

Ce n'est que quelques secondes plus tard, lorsque Sing Lee vint pour parler au patron, qu'il s'aperçut qu'il n'était plus là.

– Où est le maître ?

– Et Marius ?

Ils cherchaient partout.

IXE-13 et Marius s'étaient un peu éloignés sur la rivière. Maintenant, ils approchaient de l'autre rive.

– Ne faisons pas de bruit, nous allons les surprendre par en arrière.

Ils rampèrent, s'éloignèrent de la rive, s'avancèrent vers l'endroit où se trouvaient les ennemis.

– Ils sont là, patron.

– Ils se tiennent tous les quatre ensemble.

– On va les prendre deux par deux.



IXE-13 sortit son revolver.

– Prenez le mien, patron, je n’en ai pas besoin.

– Mais.

– Prenez.

IXE-13 obéit.

Nos deux amis se levèrent lentement.

– Je prends les deux à droite.

– Et moi les deux à gauche, peuchère.

– Ensemble, un, deux, trois.

Ils bondirent.

Les Coréens, ou peut-être étaient-ce des Chinois, n’eurent pas le temps de se retourner.

IXE-13 leva ses deux bras et en frappa deux durement à la tête.

Marius, lui, les avait encerclés dans ses bras puissants.

D’un mouvement brusque, il leur fit se frapper la tête ensemble.

Il y eut un bruit sourd, et les deux Jaunes tombèrent.

IXE-13 fit signe à Sing Lee et à Gisèle :

– Venez.

Le Chinois fit passer la Française en premier lieu et tous les deux rejoignirent IXE-13 et Marius.

Gisèle était en colère.

– Vous auriez dû nous prévenir.

– Sing Lee chercher partout.

– Nous n'avons pas pris le temps de vous avertir. Venez vite, les buissons que nous a indiqués le Major sont là.

IXE-13 partit le premier.

Après une couple de minutes de marche, ils se tourna vers Marius.

– Mais, où est Sing Lee ?

En effet, le petit Chinois n'était pas derrière eux.

– Bonne mère, s'est-il perdu ?

IXE-13 décida :

– Reste ici avec Gisèle, je vais retourner en

arrière.

– Bien, patron.

IXE-13 ne fit pas loin.

Il aperçut bientôt le petit que venait à sa rencontre.

Il aperçut bientôt le petit Chinois qui venait à sa rencontre.

– Où étais-tu ?

– Sing Lee avait froid avec ses habits mouillés.

IXE-13 s'aperçut qu'il avait endossé l'uniforme d'un des soldats.

– Moi prendre aussi les quatre revolvers... ça va faire deux armes à chacun.

IXE-13 ne put s'empêcher de rire.

– Vite, allons rejoindre les autres.

Ils s'enfoncèrent dans les broussailles.

– Nous en avons pour longtemps, peuchère, c'est rempli de moustiques.

– Moustiques pas dangereuses, fit Sing Lee,

petite bête ne peut manger les grosses.

Marius ne sourit même pas.

– Tu n’es pas drôle Sing Lee... elle était peut-être drôle dans le temps de mes ancêtres.

IXE-13 leur fit signe de se taire.

– Ne parlez pas, on ne sait jamais.

Le jour commençait à poindre.

Le danger allait certes devenir plus grand.

– Regardez.

– Quoi ?

– Là-bas... il y a une route.

– Mais oui, peuchère... et des gens qui marchent.

– Ils évacuent les villages. C’est par cette route que nous rejoindrons l’arrière de l’armée nord-coréenne.

– Oui, tu as raison, Marius.

Sing Lee s’arrêta :

– J’ai une idée.

– Quoi ?

- Vous allez demeurer ici, tous les trois.
  - Pourquoi ?
  - Si nous avançons les trois ensemble, nous risquons tous la vie. Sing Lee va avancer seul.
  - Non, fit IXE-13.
  - Oui. Sing Lee le veut. Chinois a le costume des soldats, il passera inaperçu, et pourra se renseigner sur les armes.
  - Je regrette Sing Lee, mais c’est notre mission à tous, et nous ne te laisserons pas partir seul.
  - Sing Lee va partir seul, c’est un ordre.
- IXE-13 se redressa :
- Lieutenant, vous êtes obligé d’obéir à un Capitaine.
  - Non. Sing Lee est en charge de l’expédition... c’est Sing Lee qui commande.
- IXE-13 ne savait plus que dire.
- Je vais partir. Sing Lee prendra tous les renseignements. Si au coucher du soleil Sing Lee n’est pas revenu, c’est parce qu’il sera arrivé

quelque chose au Chinois.

Il fallait se résigner.

D'ailleurs, le plan du petit asiatique était le meilleur.

– Bon, vas-y.

Sing Lee leur serra la main tour à tour.

– Bonne chance.

Le petit Chinois s'avança vers la route.

De temps à autre, un soldat aidait à maintenir l'ordre dans les rangs de ceux qui se sauvaient de l'envahisseur.

Sing Lee se glissa brusquement sur la route et se mit à marcher comme les autres soldats.

– Marchez droit, criait-il, plus vite.

Il ne fut pas remarqué et tout le petit groupe approchait maintenant d'un autre village.

Sing Lee se trouvait en plein milieu des lignes ennemies.

Un peu partout, au loin, on apercevait les grosses pièces d'artillerie, des canons, des tanks,

des lance-flammes, des avions, il y avait de tout.

– Il va falloir que Sing Lee aille voir ça de près.

## IV

Nos amis étaient demeurés étendus dans l'herbe toute la journée.

Des patrouilles passaient sur la route.

Ils n'osaient pas bouger.

Lorsque le soleil fut à son plus fort, ils sortirent de la nourriture de leur sac et mangèrent.

Les minutes paraissaient aussi longues que des heures.

Vers trois heures, dans l'après-midi, il y eut au loin, un combat entre un avion allié et quatre ou cinq appareils ennemis.

C'était un avion de fabrication américaine.

– Il a dû perdre son chemin, peuchère, ils sont obligés de se mettre cinq contre lui.

Malgré tout, l'Américain réussit à descendre trois des appareils avant de plonger vers la terre.



IXE-13 murmura :

– Un autre soldat qui vient de donner sa vie pour la Liberté.

Le défilé sur la route avait cessé.

Mais de temps à autre, on voyait passer une femme avec des enfants.

Souvent, de tous petits marchaient seuls, cherchant sans doute leurs parents.

C'était une vrai pitié.

– Patron ?

– Oui ?

– Quelle heure avez-vous ?

IXE-13 avait pris soin de régler sa montre sur l'heure du pays.

– Quatre heures, le soleil devrait baisser vers sept heures.

Gisèle soupira :

– Encore trois heures.

Cinq heures arriva.

– Bonne mère, je commence à être inquiet.

– Pourquoi ? Il faut lui donner la chance de prendre tous les renseignements voulus.

– Oui, vous avez raison, patron.

À six heures, il n’y avait encore aucune trace de Sing Lee.

– Le soleil commence à baisser.

– Il ne devrait pas tarder.

– Mangeons, proposa Gisèle.

Ils prirent une bouchée, mais ça digérait mal.

À sept heures, Marius demanda :

– Partons-nous à son secours ?

– Attendons jusqu’à huit heures, le soleil n’est pas tout à fait caché.

La dernière heure fut la plus longue de toute.

À huit heures, il fallait se rendre à l’évidence.

– Ordinairement, Sing Lee tient parole, s’il n’est pas ici, c’est qu’il lui est arrivé quelque chose.

– On va à son secours, patron ?

IXE-13 décida :

– Oui, nous y allons.

Mais, qu’était-il donc arrivé au petit Chinois.

\*

Le contingent était rendu au village et l’officier ordonna un repos.

Sing Lee en profita pour s’esquiver.

Il y avait plusieurs soldats dans la ville et il passait facilement inaperçu au milieu d’eux.

Sing Lee s’engagea sur un sentier qui semblait mener vers la ligne de défense.

Soudain, un garde se dressa devant lui.

– Où allez-vous ?

Sing Lee, sans se troubler, répondit :

– Je vais porter un message.

– Où ?

– À l’officier en charge.

– Un message de qui ?

– Du Capitaine.

Il ne donna pas de nom.

– Vous avez le mot de passe ?

– Non, on m’a dit : va porter ce message à l’officier en charge du front et ça presse. Je suis parti.

Juste à ce moment, un autre garde apparut.

– Qu’est-ce qui se passe ?

– Il veut se rendre à la ligne, mais il n’a pas le mot de passe.

Les deux Jaunes se consultèrent.

– Je vais l’accompagner.

– Fort bien, c’est la meilleure chose à faire.

L’un des gardes dit à Sing Lee :

– Suivez-moi, je vais avec vous.

Ils s’éloignèrent.

Lorsqu’ils eurent marché environ un mille, Sing Lee se jeta brusquement à terre.

– Oh !

– Qu’est-ce que vous avez ?

– Mon pied, je crois que je me suis démis le pied.

– Montrez-moi ça.

Il se pencha pour voir le pied de Sing Lee.

Mais le Chinois lui lança son pied juste à la pointe du menton.

Le garde tomba étourdi.

Sing Lee ne lui donna aucune chance.

Il sortit brusquement un petit poignard qui pendait à sa ceinture et frappa son adversaire à la poitrine à trois ou quatre reprises.

– Toi, tu ne trahiras pas Sing Lee.

Puis, il tira le cadavre vers un fossé qui longeait la route.

Seul, le Chinois reprit sa route.

Maintenant, il approchait de la fameuse ligne de tir.

– Il n'est pas midi, et Sing Lee a presque rempli sa mission.

Des soldats apparurent au loin.

En rampant, Sing Lee se rapprocha d'eux.

Il marchait dans le fossé, évitant de se faire voir.

Il attendit patiemment, un bon dix minutes.

Enfin, une dizaine de soldats passèrent non loin de lui.

Sing Lee attendit qu'ils se fussent éloignés, puis il se leva et marcha derrière le groupe.

Un peu plus loin, d'autres soldats se joignirent à eux.

Il entendit l'un d'eux demander :

– Vous n'avez pas vu le Capitaine Foying ?

Sing Lee grava le nom dans sa mémoire, ça pouvait lui servir.

Les Alliés devaient sans doute se rapprocher, car on se préparait à retraiter encore.

On tirait du canon, et de temps à autre, un obus venait s'arrêter près des ennemis.

Sing Lee commença à se promener entre les lourds appareils d'artillerie.

Au moins les deux tiers étaient de fabrication russe.

Sur sept canons, il en compta cinq de fabrication russe.

Les tanks étaient en partie des tanks chinois, mais il y en avait des russes également.

Les lance-flammes étaient presque tous des appareils venant de derrière le rideau de fer.

Le Chinois contait et retenait les chiffres dans sa mémoire.

Il rencontrait souvent des soldats morts et jetait un coup d'œil sur les carabines.

Encore là, une grosse majorité étaient des appareils qui venaient du pays de Staline.

Chaque fois que quelqu'un interrogeait le Chinois, il répondait :

– Je cherche le Capitaine Foying.

On lui répondait :

– Il n'a pas été vu depuis une heure.

Et on laissait le Chinois tranquille.

Enfin, Sing Lee jugea qu'il avait rempli sa mission.

Il avait recueilli assez de renseignements pour satisfaire le major Lebrun.

– Je vais retourner.

Il souriait :

– La mission de Sing Lee a été facile.

Comme il revenait sur ses pas et allait s'engager sur la route, un soldat qui sortait d'un fossé se frappa à lui.

– Excusez.

Le casque de Sing Lee tomba par terre.

L'autre Jaune poussa une exclamation :

– Sing Lee.

Le Chinois regarda celui qui venait de l'interpeller :

– Sam Fong.

C'était un de ses cousins.

– Sing Lee. Toi, ici, mais...

Sing Lee répliqua brusquement :



– Je suis comme toi, je me suis engagé dans l’armée communiste.

– Comment se fait-il, je croyais que...

– Tu t’es trompé... on a fait bien des histoires sur mon compte.

Mais Sam Fong était soupçonneux.

– Je ne t’ai pas vu avant aujourd’hui.

– Moi non plus, on ne peut voir tout le monde.

Un officier, un lieutenant s’approcha.

– Ne restez pas là les bras croisés... aidez... il faut retraiter.

– Un instant, officier, fit Sam Fong.

Sing Lee se sentit mal à l’aise.

– Vous ne connaissez pas mon cousin, Sing Lee.

– Ce n’est pas le temps de faire des présentations.

– Mais, il y a une chose que vous ne savez pas.

L’officier commençait à s’impatier.

Mais Sam Fong continua :

– C’est la première fois que je vois mon cousin, la dernière fois que j’ai entendu parler de lui...

– Attention, cria l’officier.

Ils se jetèrent à plat ventre.

Un projectile, tiré par un canon allié, vint s’abattre non loin d’eux.

– Rampez, ordonna l’officier, vite, aidez les autres.

– Attendez, fit Sam Fong.

Il essayait de retenir le Lieutenant.

– Mon cousin, la dernière fois, travaillait pour les Alliés.

L’officier se retourna :

– Quoi ?

– On m’a même dit qu’il faisait partie du service secret.

Le Lieutenant commençait à être intéressé.

– C’est faux, fit Sing. Durant la guerre, je me battais pour les Alliés, comme tous les Chinois, je

me battais contre les Japonais, mais aujourd'hui, je suis communiste.

Juste à ce moment, un motocycliste apparut.

Il s'arrêta juste devant l'officier.

– Lieutenant, il se passe des choses.

– Quoi ?

– Un de nos gardes a été poignardé, nous avons retrouvé son corps dans un fossé.

– Probablement une querelle.

– Non.

Le motocycliste expliqua :

– Il était parti avec un Chinois porteur d'un message, un Chinois qui ne connaissait pas le mot de passe.

Sam Fong déclara :

– Je gagerais qu'il s'agit de mon cousin.

– Allons, Sam, tu es fou, crois-tu que je serais venu me battre à vos côtés.

Le Lieutenant déclara :

– Nous allons tirer toute cette affaire au clair.

Il ordonna à Sam et à Sing Lee :

– Suivez-moi.

Ils se dirigèrent vers la droite.

Là, plusieurs officiers étaient en train de causer.

On étudiait une liste de noms et on inscrivait les pertes de vie.

– Votre nom ? demanda le Lieutenant.

Ce fut Fong qui répondit :

– Il se nomme Sing Lee.

Le Lieutenant prit la liste.

Heureusement pour le petit espion, les Chinois portent souvent le même nom.

Il y avait une dizaine de Sing Lee.

– Vous voyez, mon nom est sur la liste.

– Rien n’indique qu’il s’agit de vous.

Le motocycliste déclara :

– Lieutenant, l’autre garde dit qu’il reconnaîtrait le petit Chinois.

– C’était de l’emmener.

– Il faut quelqu’un pour le remplacer.

– Vous avez raison.

Le Lieutenant donna des ordres.

Un autre soldat partit avec le motocycliste.

Sing Lee tenta de s’éloigner.

– Reste ici, mon cher cousin, reste jusqu’à l’arrivée de l’autre garde.

Le Lieutenant se tourna vers Sam Fong.

– Ne laissez pas votre cousin, je vais revenir.

Sing Lee aurait sauté à la gorge de Fong, mais il ne pouvait le faire.

Il y avait trop de soldats autour de lui.

– Alors, Sing Lee, je crois que tu commences à avoir peur ?

– Moi, pas du tout.

Sing Lee se rappelait ce cousin, détesté de tous, qui dans sa jeunesse, avait passé son temps à voler et même à tuer.

– Je suis surpris que tu ne sois pas derrière les barreaux d’une cellule, fit Sing Lee.

– J’y étais.

– Ah !

– Mais, comme j’étais sympathisant communiste, on m’a laissé sortir.

Le Chinois éclata de rire.

Sing Lee ne voyait pas le moyen de se tirer d’affaire.

S’il tentait de s’esquiver, Sam Fong le suivrait partout.

Bientôt, le motocycliste revint avec le garde.

En apercevant le Chinois, le garde s’écria :

– C’est lui, c’est lui.

– Eh bien, mon cher cousin, délivre-le, ton message.

Sing Lee ne bougea pas.

Le Lieutenant donna des ordres.

On attachait solidement les pieds et les mains du Chinois.

– Emmenez-le au quartier-général.

Sam Fong semblait s’amuser follement.

Sing Lee partit avec le garde et le motocycliste.

L'officier suivait dans un jeep de fabrication soviétique. Bientôt, ils arrivèrent au village où se trouvait le quartier général.

Sing Lee fut emmené devant le général Yomé.

– Votre nom ?

– Sing Lee.

– Vous déclarez faire partie de l'armée chinoise communiste ?

– Oui.

– Pourquoi avez-vous menti en vous en allant au front ?

– Je voulais aller me battre et on ne voulait pas me laisser passer.

– Vous êtes accusé d'avoir assassiné un garde coréen. C'est vous qui l'avez tué ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Il a essayé de me frapper par en arrière, je ne

sais pour quelles raisons, j'ai vu venir le coup, je me suis défendu.

Le général réfléchit.

– Nous allons faire enquête dans son cas. Si Sam Fong, votre cousin dit vrai, c'est la mort qui vous attend.

On emmena Sing Lee dans une cellule.

Vers cinq heures, on lui apporta du pain et de l'eau.

Le Chinois n'avait aucune chance de s'échapper et c'est entre les barreaux de sa prison qu'il vit lentement, se coucher le soleil.



## V

– Patron, il faut dresser un plan d’attaque.

– J’en ai un.

– Lequel ?

IXE-13 expliqua :

– De deux choses, l’une. Sing Lee est mort, ou bien, il est prisonnier.

Gisèle pâlit :

– Espérons qu’il est prisonnier.

– Oui, nous allons supposer qu’il est prisonnier. Il nous faut donc savoir deux choses. Sing Lee a-t-il pu réussir à se rendre au front ? A-t-il les renseignements nécessaires ?

– Comment le savoir ?

– Il n’y a qu’un moyen, c’est de nous laisser capturer par les Nord-Coréens.

– Hein ?

– Ils vont nous emmener à leur quartier-général, et si notre Sing Lee est là, nous trouverons bien un moyen de l’en sortir.

– C’est risqué.

– Peut-être, mais c’est la seule solution.

Se faire capturer est ce qu’il y avait de plus facile.

Nos amis n’eurent qu’à se montrer sur le grand chemin.

Deux minutes plus tard, un groupe de soldats se jetèrent sur eux.

On les désarma et un sergent tenta de les questionner.

Il leur parla en Chinois, en Japonais, en Russe et en Anglais.

Chaque fois, IXE-13 et ses amis haussaient les épaules, faisant mine de ne pas comprendre.

Le sergent décida :

– Nous allons les emmener au quartier général.

Une demi-heure plus tard, ils arrivaient devant

le général Yomé.

– Qui êtes-vous ?

Pas de réponse.

Il envoya chercher un Coréen qui parlait plusieurs langues. Mais l'interprète ne parlait pas le français.

IXE-13 réussit à leur expliquer qu'il ne parlait que cette langue.

Le général ordonna :

– Il n'y a qu'un moyen, parmi tous nos prisonniers, il doit y en avoir, des Américains qui parlent français. Promettez un bon repas à celui qui pourra servir d'interprète.

– Bien, général.

Le soldat descendit aux cellules.

Il y avait bien une trentaine de prisonniers en tout.

– Y a-t-il quelqu'un qui parle le français ?

Il demanda ça en Coréen.

Les Américains qui se trouvaient dans les

cellules ne le comprirent pas.

Il n'y eut que Sing Lee qui répondit :

– Sing Lee parle le français.

– Veux-tu servir d'interprète au général.

– Pourquoi ?

– Il a capturé trois blancs qui ne parlent ni chinois, ni anglais.

Sing Lee tressaillit.

Est-ce que par hasard ce serait IXE-13 et ses compagnons.

– Trois blancs ? Trois hommes ?

– Deux hommes et une femme.

Il n'y avait pas d'erreur, c'étaient eux.

– Oui, je puis y aller.

On fit sortir Sing Lee de sa cellule et on l'emmena devant le général.

Le Chinois ne broncha pas en apercevant nos trois espions.

– Vous avez besoin de moi, général ?

– Oui. Tu parles le français ?

– Certainement.

– Tu vas les questionner. Demande-leur leur nom ?

Sing Lee traduisit :

– Donne n'importe quel nom, ça n'a pas d'importance.

Sing Lee donna trois noms au général.

– Demande-leur ce qu'ils font ici ?

Sing Lee traduisit la question.

IXE-13 ne s'occupa pas de la réponse.

– As-tu les renseignements ?

– Oui.

– Tu es allé au front ?

– Oui, j'ai tout ce qu'il faut, c'est en revenant qu'on m'a capturé.

Le général demanda :

– Qu'est-ce que vous contez ?

Sing Lee fit signe au général de se taire.

– Dis-lui que nous faisons partie de l'aviation américaine et que notre avion est en panne.

Sing Lee traduisit.

– Tiens, tiens, des Américains.

– Non, des Canadiens.

– Encore mieux.

Le sergent demanda :

– Allez-vous les fusiller tout de suite ?

– Oh non, nous avons trop besoin d’hommes, nous les échangerons contre des prisonniers communistes, mais avant de les laisser aller, nous leur ferons subir le traitement.

Sing Lee tressaillit.

Il savait en quoi consistait le traitement.

Les Communistes demandaient d’échanger des prisonniers.

Lorsque l’entente était conclue, avant de libérer leurs prisonniers, un docteur venait leur donner une piqûre.

Petit à petit, au bout d’une quinzaine de jours, les anciens prisonniers mouraient empoisonnés.

C’était un moyen cruel de racheter des

prisonniers, sans rien remettre de bon à l'ennemi.

– Alors, nous allons les enfermer dans les cellules ?

– Oui, en bas.

– Il n'y a plus de place, général.

– Placez-les dans la même cellule que ce Chinois, ils pourront se désennuyer en parlant le français.

On les emmena aux cellules.

IXE-13 se réjouit en voyant qu'on les plaçait tous ensemble.

Aussitôt que la porte se fut refermée, Sing Lee demanda :

– Que vous est-il arrivé ?

– Rien, nous nous sommes laissés capturer.

– Hein ? Pourquoi ?

– Pour pouvoir te retrouver, tu dis que tu as tous les renseignements ?

– Oui. Sing Lee a ça ici.

Et il montra sa tête.

Mais le Chinois ne comprenait pas le truc du Canadien.

– Pourquoi vous êtes-vous laissés prendre ?

– Pour que nous nous sauvions ensemble. Tu verras, nous trouverons bien un plan.

IXE-13 se retira dans un coin de la cellule.

Il fit signe à Marius de le rejoindre.

Tous les deux causèrent longuement à voix basse.

Ils se rappelaient leurs souvenirs de 1939, alors qu'ils étaient tombés maintes et maintes fois entre les mains des Nazis.

Chaque fois ils avaient réussi à s'échapper.

Ils avaient donc plus d'un tour dans leur sac.

Enfin, IXE-13 et Marius rejoignirent Sing Lee et Gisèle.

– Voici ce que nous allons faire.

Il leur parla à voix basse.

– Vous pensez que ça va réussir ?

– Oui. Il faut tenter notre chance.



IXE-13 regarda ses amis, leur fit un petit signe, puis, éclata brusquement de rire.

Il riait à pleine gorge.

Puis, il sauta sur Marius et se mit à le battre.

Sing Lee et Gisèle se mirent de la partie.

La bataille faisait rage dans la cellule.

On entendit un bruit de pas dans le corridor.

Deux gardes arrivèrent.

– On se bat... Arrêtez, ou je tire, cria le garde.

Mais la bataille continuait de plus belle.

– Je vais tirer.

L'un des gardes sortit une garcette.

– Viens, nous allons les calmer un peu.

Il sortit sa clef et ouvrit la porte de la cellule.

– Ça y est, fit IXE-13.

En moins d'une seconde, les deux gardes étaient étendus sur le plancher de la cellule.

IXE-13, Marius, Sing Lee et Gisèle, d'un commun accord, avaient sauté sur eux.

IXE-13 les désarma, enleva les clefs des gardes et sortit de sa cellule.

Il cria aux autres prisonniers :

– Nous venons à votre secours, mes amis.

Et il ouvrait toutes les portes des cellules.

Les soldats américains, les Coréens du Sud, en sortaient comme des déchaînés.

IXE-13 leur montra une porte au haut de l'escalier.

– Par là, mes amis, cria-t-il en anglais.

Marius, Sing Lee et Gisèle l'attendaient.

– Ils sont tous partis par là, c'est le temps.

On entendit des coups de feu, dans l'escalier.

IXE-13 avait remarqué une autre porte à l'autre bout du corridor.

Lui et ses trois compagnons s'y dirigèrent.

IXE-13 tira les verrous et ouvrit la porte.

– Venez, il n'y a personne, tous les gardes sont de l'autre côté.

La porte donnait sur la cour.

Mais il y avait un garde qui se promenait dans la cour.

Il les aperçut.

IXE-13, sans hésiter, épaula sa carabine et tira.

Le coup de feu se perdit avec les autres.

Le garde tomba.

– Vite, fit Sing Lee, il y a des jeeps là-bas, Sing Lee les voit. Nos amis partirent à toute vitesse.

Tous les soldats de la garnison étaient sur pieds.

Mais tous se dirigeaient du même côté, là où les prisonniers tentaient de s'évader.

Marius, IXE-13, et les autres sautèrent dans un jeep.

– Prends la route, Marius, vous deux, mettez-vous là. IXE-13 s'agenouilla en arrière, prêt à faire feu.

– Vas-y Marius.

Le jeep partit à toute vitesse.

Il y avait deux gardes à la barrière.

Ils levèrent les mains pour faire signe à Marius de s'arrêter. Mais déjà, le jeep filait à soixante milles à l'heure.

Les gardes saisirent leur carabine.

IXE-13 tira le premier.

L'un des gardes tomba, l'autre fit feu sur la voiture, mais déjà elle était trop loin.

Le garde appela à l'aide.

La plupart des soldats étaient à se battre à l'arrière.

– Ils vont nous poursuivre, fit IXE-13, nous n'avons pas une seconde à perdre.

Il ordonna à Marius :

– Arrête la voiture.

– Mais...

– Nous allons être beaucoup plus en sécurité à pied qu'en auto.

Le Marseillais obéit.

Nos amis descendirent et s'enfoncèrent dans

les broussailles du côté ouest de la route.

– Courons, maintenant, le plus vite possible.

IXE-13 marchait le premier.

Il n'était pas question de prendre des précautions.

Soudain, Gisèle poussa un cri.

Sing Lee se retourna :

– Gisèle est tombée, elle est blessée.

La jeune Française s'était pris le pied dans une souche d'arbre.

– Mon pied, mon pied.

– Nous n'avons pas de temps à perdre... déjà... les Japonais doivent être à notre poursuite.

Marius la prit dans ses bras :

– Je vais la porter, peuchère.

Ils continuèrent leur course, mais pas longtemps.

– Arrêtez, patron.

– Pourquoi ?

– Je suis fatigué, je n'en puis plus, bonne

mère.

– Laissez-moi ici, fit Gisèle, continuez, allez-vous-en.

– Voyons, nous ne sommes pas pour te laisser seule, Gisèle.

– Certainement pas, peuchère.

IXE-13 se tourna vers Sing Lee :

– Sing Lee, nous ne sommes pas loin de la rivière, pars, vas-y seul, c'est toi qui peux faire le rapport, essaie d'avoir du secours.

– Mais...

– Cette fois, tu n'as pas le droit de refuser.

Le Chinois réfléchit quelques secondes.

– C'est mon devoir, dit-il.

Et il partit, vif comme une flèche,

– Vous auriez dû me laisser seule... vous ne pourrez pas vous défendre si on nous attaque.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur sa carabine.

Il n'avait plus de balles.

Au loin, on entendait des commandements et

on voyait des lumières.

– Ils sont à notre recherche.

Marius eut une idée.

– Patron, le gros arbre qui est là, nous pourrions monter dedans, ils ne nous verront pas.

– C’est une idée.

Les deux hommes se dirigèrent vers l’arbre.

Mais les branches étaient hautes.

– Soulevez-moi patron, je vais en saisir une, et elle pliera sous mon poids.

IXE-13 leva Marius dans ses bras.

Le Marseillais saisit une branche à deux mains.

Elle plia.

– Allez chercher Gisèle, vite.

IXE-13 courut à Gisèle, la prit dans ses bras.

– Tu es capable de monter ? Saisis la branche.

La jeune Française obéit.

Son pied enflait à vue d’œil.

Elle fit un effort inouï et se hissa au haut de l'arbre.

IXE-13 la suivit, et Marius fit la même chose.

Cinq minutes plus tard, ils aperçurent une patrouille de soldats Coréens qui fouillaient les alentours.

– Bonne mère, on l'a échappé belle.

– Espérons que Sing Lee est rendu.

\*

Le Chinois continuait de courir à toute vitesse.

Soudain, une balle siffla au dessus de sa tête.

Sing Lee se jeta à plat ventre.

Il n'était plus qu'à une centaine de pieds de la rivière. Autour de lui, il y eut des bruits de pas.

– Debout, les mains en l'air, fit quelqu'un en Chinois.

Sing Lee était pris.

Il se leva.



À sa grande surprise, il reconnut un officier portant le costume américain.

– Vous allez nous suivre, l’ami.

– Non, attendez, fit Sing Lee, je suis un ami, mon nom est Sing Lee, j’ai été envoyé en mission par le Major Lebrun.

L’officier fronça les sourcils :

– Sing Lee, il me semble avoir déjà entendu nommer votre nom.

En peu de mots, Sing Lee lui conta ce qui s’était passé. L’officier se demandait si le Chinois disait réellement la vérité.

– Avez-vous plusieurs soldats avec vous ?

– Une trentaine.

– Eh bien, venez voir, vous allez trouver mes amis, j’en suis certain.

Mais l’officier hésitait toujours.

C’était peut-être un piège qu’on lui tendait.

Soudain, Sing Lee se redressa :

– Regardez, là-bas, dans le champ, des

lumières, on va les capturer.

- Qui sont vos amis ?
- Mon maître, c’est IXE-13.
- IXE-13, le fameux espion.
- Oui.

Cette fois, l’officier n’hésita plus.

Il réunit ses hommes autour d’eux.

Les soldats Américains et Sud-Coréens avancèrent dans la nuit.

Lorsqu’ils furent assez près des ennemis, ils se couchèrent à plat ventre et se mirent à tirer.

Les Nord-Coréens avaient des lumières.

C’étaient donc, pour les Américains, une cible facile.

L’officier donna un ordre et on les encercla.

La bataille dura à peine vingt minutes.

Une dizaine de Nord-Coréens furent fait prisonniers.

Les autres étaient morts ou blessés.

Sing Lee avait beau regarder partout, il ne

voyait pas ni IXE-13, ni Gisèle, ni Marius.

Nos amis n'avaient pas bougé de leur arbre.

Lorsqu'IXE-13 reconnut le Chinois, il cria :

– Ici, nous sommes ici, Sing Lee.

– Maître... vous êtes saufs ?

– Oui. Nous nous sommes cachés dans l'arbre.

Ils descendirent un à un, faisant passer Gisèle la première.

L'officier nomma deux soldats pour la transporter.

– Comment se fait-il, demanda IXE-13, que vous soyez rendus si près du village ?

– Nous avons avancé durant la journée d'hier.

– Je crois que vous êtes arrivés à temps, nous n'aurions pu demeurer cachés bien bien longtemps.

Sing Lee déclara :

– Moi avoir une grande peur, je pensais que c'étaient des ennemis.

L'officier ordonna à ses hommes de retourner

en arrière.

– Nous avons notre avion, tout près, fit IXE-13.

– Vous allez venir au campement, pour commencer. Le médecin fera un pansement à votre jeune amie.

– Merci, officier.

Bientôt, ils arrivèrent au campement du Lieutenant Tang.

Le campement était maintenant installé au Nord de la rivière.

IXE-13 revit le général.

– Vous n’avez qu’à retourner en arrière, vous trouverez votre avion, il était là, il y a quelques heures.

Pendant que le docteur soignait le pied de Gisèle, la jeune Française demanda :

– Vous n’auriez pas aperçu une vieille femme avec quatre enfants ?

– Où ça ?

– De l’autre côté de la rivière.

– Si, ils sont tous avec nous. Les petits étaient à la veille de mourir de faim. Heureusement, la vieille a trouvé de la nourriture dans les herbes.

– Dieu, merci.

Le docteur comprit.

– C’est vous qui aviez déposé cette nourriture-là ?

– Oui. Nous n’avions pas le temps de leur porter secours. On risquait d’entraver notre travail.

– On peut dire que vous avez sauvé les enfants de la mort.

Gisèle était heureuse.

Elle en oubliait même son mal.

Lorsque le docteur l’eut pansé, il déclara :

– Maintenant, ma petite, il va falloir vous reposer pendant quelques jours. Je vous défends bien de marcher sur ce pied-là.

– Mes amis me porteront.

Le jour commençait à se lever lorsqu’IXE-13 et ses amis quittèrent le camp du Lieutenant

Tang.

Ils n'eurent pas à nager pour traverser la rivière.

En moins d'une demi-heure, les soldats avaient dressé un pont.

Bientôt, ils retrouvèrent leur appareil, caché sous le tunnel artificiel.

– Sing Lee, tu vas te reposer un peu.

– Sing Lee, pas fatigué, maître.

– Oui, c'est toi qui as fait le gros de l'ouvrage... laisse-moi piloter l'avion.

– Sing Lee ne refusera pas.

Le voyage de retour s'accomplit sans incident.

Nos amis arrivèrent au Japon.

Gisèle fut envoyée à l'hôpital, et Sing Lee, IXE-13 et Marius se rapportèrent au Major Lebrun.

Sing Lee fit un rapport détaillé sur tout ce qu'il avait vu.

– C'est du très beau travail, mes amis.

– C’est Sing Lee qui a tout fait, déclara l’as des espions canadiens.

– Sans vous, maître, fit le Chinois, je ne serais jamais revenu, c’est vous qui m’avez sauvé.

Le Major résuma :

– Tout le monde a fait sa part.

Se tournant vers IXE-13 :

– Je vois que votre réputation n’est pas surfaite, IXE-13, nous allons avoir grandement besoin de vous.

– Cela veut-il dire que vous allez me confier d’autres missions ?

– Certainement. Vous êtes meilleur espion que dix hommes ensemble. Pour l’instant, prenez un peu de repos, vous en avez besoin, puis, je vous confierai votre prochaine mission.

En quoi consistera-t-elle ?

Sing Lee continuera-t-il à travailler avec nos amis ?

Gisèle sera-t-elle mise de côté à cause de son pied ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.





Cet ouvrage est le 741<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.